

armée put entrer dans le bourg sans que ses habitans s'en aperçussent. Alors on fit le cri de guerre, à la manière des sauvages, et chacun donna de son côté. On ne trouva guères de résistance qu'à une espèce fort, qui était au milieu de la place, et dont la garnison fit pendant quelque temps un feu assez vif sur les assaillans; mais enfin la porte de ce fort ayant été enfoncée, tous ceux qui le défendaient furent passés au fil de l'épée. Montigny ayant attaqué une maison où un nombre d'hommes s'étaient retranchés, reçut dans le corps et au bras deux coups de pertuisane qui le mirent hors de combat. Mais Ste. Hélène étant survenu, la maison fut forcée, et les blessures de Montigny furent vengées par la mort de tous ceux qui s'y étaient renfermés. "Bientôt," continue Charlevoix, "ce ne fut que massacre et pillage" dans le bourg: le ministre du lieu, et un nombre d'hommes de femmes et d'enfans, périrent dans cette boucherie, où ni âge ni sexe ne furent épargnés. Le commandant de la place, qui s'était retiré de l'autre côté de la rivière, avec ses domestiques, quelques soldats et des sauvages, mit bas les armes, le lendemain, sur la sommation qui lui en fut faite par d'Iberville et le Grand Agnier, chef des sauvages de l'expédition. Toutes les maisons du bourg, à l'exception de celle du commandant et celle d'une veuve, où l'on avait transporté Montigny, furent brûlées. Enfin, on s'abstint de massacrer une soixantaine de personnes, la plupart femmes, enfans et vieillards, "qui avaient échappé à la première furie des assaillans." On accorda de même la vie à une trentaine d'Iroquois, pour faire voir à leur nation qu'on n'en voulait qu'aux Anglais.

Après un si terrible exploit, on sentit qu'il n'était pas prudent à une centaine d'hommes de demeurer longtemps dans le voisinage d'Orange, qui n'était qu'à six lieues de là; aussi reprit-on de suite le chemin du Canada. Mais bientôt les vivres, dont on avait négligé de se pourvoir suffisamment, venant à manquer, on fut contraint de se séparer: quelques uns furent attaqués; et dix-sept Français et trois sauvages furent tués; de sorte que ce parti perdit beaucoup plus dans la retraite qu'à l'attaque de Corlar, où il n'avait eu que deux hommes de tués, et un officier de blessé.

Les deux autres partis furent levés, l'un dans le gouvernement des Trois-Rivières, et l'autre dans celui de Québec. On ne put tirer du gouvernement des Trois-Rivières, alors très peu peuplé, que cinquante-deux hommes, y compris cinq Algonquins et vingt Sokoquis. Le sieur Hertel, dont il a déjà été parlé, fut mis à la tête de cette petite troupe: il avait avec lui ses trois fils et ses deux neveux, les sieurs GATINEAU et CREVIER de St François.

Il partit des Trois-Rivières le 28 Janvier 1690, et arriva le